

Collection « Enfance et parentalité »

dirigée par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

Entre psychanalyse et éducation, cette collection offre réflexions et questionnements, expériences et formation à tous ceux qui se sentent concernés par la petite enfance – ses modes d'accueil et de soins, sa contribution à la compréhension de notre fonctionnement psychique, sans oublier ses implications dans le développement des adultes de demain – mais aussi la naissance à la parentalité, ses bouleversements et ses conséquences, ses aléas et ses potentialités.

DERNIER PARU

Lynne Murray

La psychologie des bébés

VOIR LA COLLECTION COMPLÈTE EN FIN D'OUVRAGE

Les châtiments corporels de l'enfant

DU MÊME AUTEUR

Sexe, croyances et ménopause,
Hachette, 2007

L'ère de la médicalisation
(sous sa direction, avec Pierre Aïach),
Economica, 1998

Daniel Delanoë

Les châtiments corporels de l'enfant

Une forme élémentaire
de la violence

Préface de Marie Rose Moro

Postface de Maurice Godelier

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' in a grey circle, followed by the word 'éditions' in a small, vertical font, and the word 'érés' in a larger, bold, lowercase font.

Ouvrage publié avec le soutien de la région Occitanie

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Graphisme de la couverture :
William Hébert

Version PDF © Éditions érès 2017

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5640-5

Première édition © Éditions érès 2017

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE. SORTIR DE LA VIOLENCE	11
Sortir de la répétition.....	12
Éducation, culture ou maltraitance ?	13
INTRODUCTION	17
Références.....	26
1. UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE.....	29
La condamnation par l'ONU et le Conseil de l'Europe	29
Des premières recherches aux études internationales....	31
Question de définition : châtimts corporels et mauvais traitements.....	35
La fréquence des châtimts corporels.....	40
<i>Les facteurs associés</i>	42
L'inefficacité éducative.....	43
Les effets traumatisants.....	44
Le continuum entre châtimts corporels et mauvais traitements.....	47
Les idées reçues.....	48
Références.....	50

2. PRATIQUES ET JUSTIFICATIONS CULTURELLES	
DES CHÂTIMENTS	57
L'enfant des religions.....	58
<i>Cultures animistes</i>	59
Côte d'Ivoire	59
Cameroun.....	59
Tahiti	60
Tonga.....	60
Amazonie.....	62
<i>Hindouisme et bouddhisme</i>	64
<i>Chine et confucianisme</i>	66
<i>Antiquité gréco-romaine</i>	67
<i>Les religions monothéistes</i>	69
Le judaïsme	69
Le catholicisme.....	72
Un village du Portugal.....	78
<i>La conception chrétienne de l'enfant</i>	80
L'islam.....	85
Le Moyen Âge et la Renaissance.....	90
Les temps modernes.....	92
Les écoles catholiques à partir du XVIII ^e siècle.....	93
Les écoles de l'État.....	95
Les développements récents du discours pontifical.....	96
Le protestantisme : « Beating the Devil Out of Them ».....	98
<i>Quelques expériences</i>	98
<i>Près de cinq siècles de protestantisme</i>	101
<i>Le courant libéral du protestantisme</i>	104
L'enfant de l'esclavage et du racisme.....	105
Les premières critiques : humanismes et Lumières.....	108
La question des modèles psychanalytiques.....	111
<i>La tardive reconnaissance du traumatisme</i>	113
<i>Trait primaire de perversion</i>	115
<i>Névrose obsessionnelle</i>	116
<i>Paranoïa</i>	117
<i>Sándor Ferenczi, la redécouverte du traumatisme</i>	118
<i>Reconnaissance et disqualification de la parole de l'enfant de 1860 à 1900</i>	120

<i>Le statut de la parole de l'enfant au XXI^e siècle</i>	123
<i>Psychanalystes contemporains</i>	125
De la nature humaine.....	129
Références.....	131
3. LES LOGIQUES DE LA VIOLENCE :	
HIÉRARCHIES ET DOMINATIONS.....	147
Quelques sociétés sans châtiments corporels.....	147
<i>Fore de Papouasie-Nouvelle-Guinée</i>	150
<i>Inuits</i>	151
<i>!Kung du Kalahari</i>	152
<i>Semai de Malaisie</i>	154
<i>Pygmées Mbuti du Congo</i>	155
<i>Les Thai du Centre</i>	158
<i>Les Touaregs</i>	158
Les traits sociaux caractéristiques de la violence éducative.....	161
L'apparition des hiérarchies sociales.....	164
<i>Esclavage, castes et classes</i>	164
<i>La domination masculine</i>	167
<i>La combinaison des deux grandes dominations</i>	168
L'évolution historique de la violence physique légitime.....	169
<i>La fonction du supplice</i>	172
<i>La longue reconnaissance des sévices et des mauvais traitements</i>	174
<i>Marqueurs radiologiques</i>	177
<i>Marqueurs psychiques</i>	178
<i>La suspension de l'application du droit pénal dans la famille</i>	179
<i>Le refus de la France d'abolir les châtiments corporels</i>	182
<i>La relation de propriété envers l'enfant</i>	190
<i>La Suède, premier pays abolitionniste</i>	192
La loi.....	194
L'information de la population.....	195
Les effets de l'interdiction.....	196
La modification des mentalités.....	197
Les particularités de la société suédoise.....	199
Références.....	200

4. RETOUR À LA CONSULTATION.....	209
Un effet possible sur le décrochage scolaire	211
Pouvoir et alliance dans la consultation	212
L'énigme posée aux parents	213
Références.....	213
CONCLUSION :	
UNE FORME ÉLÉMENTAIRE DE LA DOMINATION	215
Références.....	218
ANNEXES.....	219
Méthode de l'enquête.....	219
Une comparaison de cinq pays européens.....	220
Le cas du Brésil.....	221
Le jugement de la Cour suprême des États-Unis.....	222
Liste des pays ayant interdit tout châtiment corporel de l'enfant.....	223
Fréquence des châtiments corporels dans divers pays ...	225
<i>Europe, Canada, États-Unis</i>	225
<i>Autres pays</i>	226
Références.....	227
POSTFACE.....	229
BIBLIOGRAPHIE.....	243
Films.....	267
Vidéo sur Internet.....	268
Institutions et associations.....	268
REMERCIEMENTS.....	269

À mon père

À ma mère

À Jean-Yves, Nelcya et Christian

À Édouard et Éléonore

À Thierry et Frédérique

À Florian

À mes proches

*À Janusz Korczak (1878-1942), juif polonais, médecin, pédiatre,
écrivain, éducateur, créateur d'une Maison des orphelins
dont il s'est occupé jusqu'en 1942 dans le ghetto de Varsovie.*

*Il resta auprès des enfants, et fut déporté avec eux
au camp d'extermination de Treblinka en août 1942.
Il a notamment écrit Le droit de l'enfant au respect,
une véritable charte des droits de l'enfant.*

« Le théologien avait convoqué un enfant âgé, je crois, d'une dizaine d'années, tout récemment venu de chez sa mère. Afin d'avoir un prétexte pour le faire battre, il se mit à lui reprocher je ne sais quelle arrogance et il fit signe au préfet du collège de le frapper ; ce dernier aussitôt jeta l'enfant à terre et le frappa comme s'il avait commis un sacrilège. Puis le théologien se tourna vers moi : "Il n'avait rien fait, dit-il, mais il fallait l'humilier", c'est bien ce mot qu'il employa. » Érasme, 1529.

« Ma mère dit qu'il ne faut pas gâter les enfants, et elle me fouette tous les matins. » Jules Vallès, *L'enfant*, 1879.

« Il est certain que les coups de pied au derrière, la bousculade, les oreilles ou les cheveux tirés, les calottes, les gifles et même les coups de règle, lorsque de telles violences sont le fait des parents, ne sauraient être considérés comme excédant leur droit de correction dès lors qu'il n'en est résulté non seulement aucune conséquence médicale, mais même aucune trace apparente établissant une brutalité excessive. » Cour d'appel de Caen, 7 juillet 1982.

« Le maintien de la légalité des châtimens corporels dans certains États membres est une violation du droit tout aussi fondamental des enfants à une protection devant la loi à égalité avec les adultes. Dans nos sociétés européennes, frapper un être humain est prohibé et l'enfant est un être humain. Il faut casser l'acceptation sociale et juridique du châtimens corporel des enfants. » Recommandation 1666 du Conseil de l'Europe du 24 juin 2004.

« S'attaquer au problème de la large acceptation ou tolérance à l'égard des châtimens corporels contre les enfants et les éliminer, tant dans la famille qu'à l'école ou dans tout autre contexte, est non seulement une obligation incombant aux États parties en vertu de la Convention, mais aussi un moyen stratégique déterminant sur la voie de la réduction et de la prévention de toutes les formes de violence dans la société. » Comité des droits de l'enfant des Nations unies, Genève, Observation générale n° 8, 2006.

Préface

Sortir de la violence

Battre, frapper, taper un enfant, lui donner une claque ou une fessée, n'est pas une nécessité éducative. Utiliser la violence pour se faire respecter n'est pas une manière de mettre des limites à un enfant pour bien le faire grandir. Intimider l'enfant n'est pas un moyen pour lui apprendre la frustration et l'art de grandir... La liste est longue des préjugés qui font que la violence éducative perdure dans notre pays et en Europe, et pas seulement ailleurs, où il est souvent plus facile de la voir et de la dénoncer. C'est pourquoi le livre de Daniel Delanoë est essentiel et nécessaire. On se demande d'ailleurs souvent comment prévenir la haine et la violence, et c'est une question bien légitime. Cet ouvrage démontre que la prévention passe par l'arrêt de la violence ontologique faite aux enfants au quotidien, dans la vraie vie. Un rapide coup d'œil de par le monde montre que cette violence est universelle et qu'elle s'exerce à l'égard de ceux que la société prétend aimer et protéger, et ce, que les enfants soient rares et précieux comme chez nous aujourd'hui, ou qu'ils soient nombreux et précieux dans d'autres parties du monde ou hier. Un regard transculturel, ici intraculturel, sur notre propre société est nécessaire pour en montrer les soubassements historiques et anthropologiques ; c'est ce que fait Daniel Delanoë. Cette approche fait de ce texte un regard nouveau sur une question déjà bien ancienne mais qui n'est pas résolue, et s'avère même d'une criante actualité. Cela montre que la question n'est pas seulement philosophique mais aussi très concrète. Donner une fessée à un enfant aujourd'hui

n'est pas seulement un aveu de faiblesse, c'est aussi un échec de notre fonction parentale.

SORTIR DE LA RÉPÉTITION

Cette question de la violence faite aux enfants prend de multiples formes dans de multiples lieux¹. Partout j'ai rencontré cette impasse, ce poison qui s'infiltré dans les relations entre adultes et enfants et les transforment en bombes à retardement, en bombes à fragmentation, avec des effets délétères transgénérationnels maintenant bien connus². Partout..., mais je commencerai par une rencontre lointaine, celle que j'ai faite avec Jairo, au Guatemala, et qui m'a beaucoup appris sur la violence faite aux enfants. Depuis 1988, je travaille avec Médecins sans frontières dans divers pays du monde où MSF s'occupe de la santé psychique des enfants. Il y a une vingtaine d'années, nous avons ouvert un centre pour les enfants qui vivaient dans les rues de Guatemala City. Un lieu pour ceux que personne ne voulait plus prendre en charge dans les différents centres caritatifs qui existaient dans cette ville aux multiples bidonvilles. Il fallait donc trouver un dispositif différent de ce qui existait déjà, capable d'accueillir ces enfants qui n'arrivaient plus à accepter les règles de vie trop contraignantes des foyers qui leur étaient proposés, qui étaient considérés comme trop violents et continuaient à préférer la rue à un lit et à une vie sociale plus classique. Nous eûmes alors l'idée d'ouvrir un centre de jour pluridisciplinaire où les enfants pourraient venir demander ce dont ils avaient le plus besoin : des papiers ou une aide sociale, car souvent, ils n'avaient plus d'état civil ; des soins somatiques car ils étaient régulièrement blessés dans leur corps par cette survie si brutale dans la rue, mais ils pouvaient aussi être meurtris, traumatisés ou endeuillés dans leur fonctionnement psychique. Ce sont eux qui déterminaient leurs plus grands besoins. On disait qu'ils ne reconnaissaient que très rarement les bleus à l'âme qu'ils pouvaient avoir, tant la vie dans la rue était violente et ne laissait que peu de temps pour son

1. Sur cette question, cf. M.R. Moro, *La violence envers les enfants, approche transculturelle*, Paris, Fabert, 2016 ; *Aimer ses enfants ici et ailleurs. Histoires transculturelles*, Paris, Odile Jacob, 2007.

2. Voir sur ce sujet le numéro « Enfants dans les rues du monde », *L'autre. Cliniques, cultures et sociétés*, vol. 17, n° 3, 2016.

intimité. Un des premiers à se présenter dans ce centre, qui s'appelait Tzité, fut Jairo, un garçon aux yeux en forme d'amandes, de beaux yeux marron foncé un peu bridés, un enfant à la peau très mate et au corps svelte, dissimulé sous des habits sales et déchirés mais dont il prenait quand même grand soin. Jairo demande d'abord à laver ses vêtements puis il cherche à savoir s'il peut rencontrer « quelqu'un qui sait comment ça marche à l'intérieur des gens ». J'étais là, je le reçois et il me dit tout de go, comme s'il y avait déjà beaucoup réfléchi : « Pourquoi je casse tout ce que j'aime ? » en me regardant bien dans les yeux, avec profondeur et amertume. Et il se met à pleurer avec de gros sanglots comme un enfant blessé. Il me raconte alors par fragments, entrecoupés de soupirs et de pleurs, qu'il a battu si fort sa *novia*, sa fiancée, Lucia, qu'elle est à l'hôpital. Et il insiste : « Chaque fois, c'est pareil, si j'aime quelqu'un, je le détruis ! » Je lui demande qui l'a battu, lui. Il me répond, sans surprise, que sa mère, la seule personne qui comptait pour lui et qui sûrement l'aimait beaucoup, le battait avec une rare violence. « Elle me battait car elle ne savait pas comment faire autrement, elle me battait quand elle n'avait rien à me donner à manger, même pas une *arepa* (une galette de maïs), quand ma sœur pleurait et que je ne savais pas la consoler, quand mon père rentrait saoul, elle me battait encore... » Et lui a battu Lucia tellement fort qu'elle est à l'hôpital et qu'il est interdit de visite. Jairo m'implore : « Allez expliquer à l'hôpital que je ne suis pas quelqu'un de violent dedans, mais je ne sais pas comment faire autrement ! Et aidez-moi à faire autrement ! » Pour Jairo, la violence est consubstantielle de l'attachement, comme elle l'est parfois de l'éducation, ou même du respect entre adultes et enfants. Dans cette histoire, il s'agit de maltraitance, mais la question se pose de la même façon, même si à un moindre degré pour l'éducation, dans la mesure où il y a un continuum entre toutes ces situations qui présupposent que la violence est inscrite dans l'acte même d'élever un enfant. La tragédie est celle de la répétition, répétition qui nous rend esclaves de la violence.

ÉDUCATION, CULTURE OU MALTRAITANCE ?

On se demande souvent s'il s'agit de maltraitance ou de modalités culturelles de faire et d'éduquer, ici et ailleurs. Il est vrai que chaque culture a ses modalités propres d'éduquer et que, parfois,

les manières des autres nous semblent violentes et pas les nôtres, car nous ne mettons pas la violence au même endroit. Parfois nous considérons la nôtre comme structurante et normale, et celle des autres comme excessive et anormale. Il s'agit d'évaluer, au-delà des différences de cultures, ce qui fait maltraitance, ce qui fait violence. L'intention de faire mal sans bénéfice attendu pour l'enfant, et le niveau de souffrance dépassant ce qui est admis comme tolérable, sont des caractéristiques de la maltraitance, et redoublent la force et l'impact de cette violence. Le reste, l'intention de frapper l'enfant « pour son bien », pour modifier son comportement, en infligeant une douleur jugée acceptable, est la violence éducative admise qui, elle, est partout dans l'éducation des enfants et est toujours excessive.

Par ailleurs, c'est sur cette intention que nous devons d'abord agir, aussi bien dans la prévention que dans le soin. Soit il y a intention de faire mal sans visée éducative, dans le seul but de faire souffrir, gratuitement en somme, c'est la maltraitance : il faut alors modifier cette manière de faire qui fait souffrir les enfants, et qui est pénalement sanctionnée. Soit il y a une intention éducative quand on inflige une douleur à l'enfant, mais de fait, les enfants souffrent, c'est la violence ordinaire faite aux enfants, et il alors faut éduquer, et interdire les châtiments corporels (comme les mutilations sexuelles) pour prévenir et faire en sorte que cette violence inutile et toxique cesse, pour aider les parents à ne pas infliger à leurs enfants ce qu'ils ont subi.

Pour comprendre la genèse de la maltraitance dans une famille quelles que soient la culture et la classe sociale, et surtout, pour tenter de modifier cet état de fait inacceptable, il est nécessaire de prendre en compte les théories étiologiques que la famille va utiliser pour « donner un sens à l'insensé³ » qu'est, en l'occurrence, la maltraitance d'un enfant. La maltraitance est un paradigme de désordre, comme on l'entend en anthropologie. Sans cette *complexification du sens* qui intègre la signification culturelle et sociale construite par la famille, l'intervention ne pourra être pertinente et provoquer de changement durable, de modification de paradigme, de changement de logiciel. Tout au plus protégera-t-elle au mieux et à court terme l'enfant, mais elle ne permettra pas que le système familial élabore de nouveaux sens

3. Expression empruntée à Zempléni qui l'utilise pour la maladie.

et sorte de l'impasse de la maltraitance, c'est-à-dire de l'exclusion de l'un des siens et, qui plus est, de celui qui est le plus vulnérable du groupe : l'enfant. Cette exclusion entraîne, du même coup, celle de celui qui la pratique. Car si, parfois, on valorise la capacité à éduquer, même de manière autoritaire, en revanche, maltraiter, brimer, battre, utiliser la force pour contraindre et faire mal, est toujours considéré comme un pis-aller, souvent un échec, toujours un acte à la limite de l'humain et qui fait déchoir celui qui le commet. Utiliser la violence face à un enfant, faible par définition, n'est jamais considéré comme une manière de se faire respecter mais comme un abus de pouvoir ou un signe de faiblesse.

Aimer ses enfants, vouloir sortir de la tragédie de la répétition de la violence, de la guerre, de la haine et de l'autodestruction, c'est apprendre à ne pas battre les enfants, à les aimer tout simplement, pour ce qu'ils sont, comme ils sont, et à leur donner l'envie d'être meilleurs que nous, le but que Winnicott assignait à toute psychothérapie vraiment digne de ce nom, pas celle conduite par les spécialistes seulement, mais par toute la société. Ce livre de Daniel Delanoë y contribue très joliment et avec une rare élégance.

Un bon antidote à la violence dans notre société, et un des plus simples à mettre en œuvre, c'est de commencer par ne pas battre, ne pas frapper, ne pas taper les enfants. Et alors, on pourra dire qu'on les aime !

Marie Rose Moro
professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent,
université Paris-Descartes,
chef de service de la Maison des adolescents de Cochin,
Maison de Solenn (Paris) et du service de psychopathologie de l'enfant
et de l'adolescent d'Avicenne (Bobigny)

Marie-Laure Cadart

*Des parents dans les crèches, utopie ou réalité ?
Accueillir la diversité des enfants et des familles
dans le réseau des crèches parentales*

Sous la direction de **Michel Dugnat, Gérard Neyrand,
Georgette Revest, Jean-Noël Trouvé**

*Familles et petite enfance
Mutation des savoirs et des pratiques*

Jean-Paul Moulin

*Les bébés et les jeunes enfants à la piscine
Vers une théorie de la pratique*

Coordonné par **Geneviève Bergonnier-Dupuy**
L'enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille

Sous la direction de **Benoît Schneider,
Marie-Claude Mietkiewicz et Sylvain Bouyer**
Grands-parents et grands-parentalités

Sous la direction de **Geneviève Appel, Anna Tardos**
*Prendre soin d'un jeune enfant
De l'empathie aux soins thérapeutiques*

Sous la direction de
Marie-Blanche Lacroix et Maguy Monmayrant
*Enfants terribles, enfants féroces
La violence du jeune enfant*

Sous la direction de
Alain Haddad, Antoine Guedeney, Tim Greacen
*Santé mentale du jeune enfant
Prévenir et intervenir*

Sous la direction de **Georges Greiner**
Fonctions maternelle et paternelle

Bernadette Rondot-Mattauer

*Interruption volontaire de grossesse : la dynamique du sens
Un autre regard dans l'accompagnement psychologique*

Sous la direction de **Myriam de Léonardis,**
Véronique Rouyer, Hélène Féchant-Pitavy,
Chantal Zaouche Gaudron, Yves Prêteur

*L'enfant dans le lien social
Perspectives de la psychologie du développement*

Sous la direction de **Geneviève Appel et Élisabeth Scheurer**
Avec la collaboration de **Sylviane Giampino**

*Vidéo et accueil des jeunes enfants
Pourquoi ? Pour qui ? Comment ?*

Sous la direction de **Chantal Zaouche Gaudron**
La problématique paternelle

Sous la direction de
Marie-Blanche Lacroix et Maguy Monmayrant

*Les liens d'émerveillement
L'observation des nourrissons selon Esther Bick et ses applications*

Rosella Sandri

*Penser avec les bébés
Parcours, réflexions à partir de l'observation du bébé selon Esther Bick*

Sous la direction de **Gilles Hermet et Martine Jardiné**
Le jeune enfant, son corps, le mouvement et la danse